Ziglôbitha,
Revue des Arts, Linguistique,
Littérature & Civilisations
Université Peleforo Gon Coulibaly - Korhogo

L'immigration clandestine d'hier à aujourd'hui dans la littérature africaine

Mbaye DIOP
Université Gaston Berger, Sénégal
mbayediopoete@gmail.com

Résumé : Le présent article a pour objectif de traiter du phénomène complexe de l'immigration clandestine vers l'Europe d'hier à aujourd'hui. De ce fait, les protagonistes des récits des auteurs perçoivent l'Europe comme un modèle de progrès social. Ce rêve consiste à s'arracher des conditions de vie indigentes pour forger un avenir plein de promesses pour le protagoniste lui-même. Ainsi, la réalisation de ce rêve ne saurait s'accomplir que par le séjour en Europe et notamment dans la Métropole, pour ensuite revenir aider les siens. Mais, pendant et après le séjour en France, chez ces auteurs, c'est l'occasion de confronter l'Occident et l'Afrique pour montrer l'incompatibilité entre les valeurs occidentale et africaine. L'Africain peut vivre parfois dans une situation de sans-papiers ou dans la clandestinité. Par conséquent, il a peur d'être rapatrié.

Mots-clés : Clandestinité, immigration, sans-papiers, migration, rapatriement.

Illegal immigration in African literature, past and present

Abstract: The aim of this article is to present illegal immigration from the past to the present, which has taken place in the treatment of the theme and complexity of the problem of migration to Europe. The protagonists in the authors' stories see Europe as a model of social progress. This dream consists of breaking away from destitute living conditions to forge a future full of promise for the protagonist himself. This dream can only be fulfilled by a stay in Europe, particularly in the Metropole, and then returning to help his family. But during and after the stay in France, for these authors, it is an opportunity to confront the West and Africa to show the incompatibility between Western and African values. Africans can sometimes live without papers or in hiding. As a result, they are afraid of being repatriated.

Keywords: Illegality, immigration, undocumented migrants, migration, repatriation.

Introduction

L'immigration désigne le processus de déplacement de populations d'un pays vers un autre pour des raisons variées. Il s'agit bien d'un déplacement motivé par une nécessité. Pendant et à la veille de la colonisation, l'immigration était réglementée en France. La première migration, c'était celle des travailleurs, des étudiants, puis celle des réfugiés politiques. Ces formes de migrations nécessitaient généralement l'obtention d'un visa. Mais la forme d'immigration qui préoccupe les pays à l'heure actuelle est l'immigration clandestine.

Dans l'histoire, l'Europe a encouragé l'immigration des étrangers en Europe, pour répondre au besoin d'usines demandeuses de main-d'œuvre. En Allemagne, c'était le Gastarbeiter;[1] en France, le besoin de main-d'œuvre étrangère se fait sentir après la Seconde Guerre mondiale. Mais avec le temps, la politique de l'immigration de l'Europe a changé. Aujourd'hui, l'heure est à la hantise et à la xénophobie, avec une réglementation répressive contre l'immigration clandestine :

> Face à la forte pression migratoire, les pays européens corsent et durcissent les mesures contre l'immigration clandestine des jeunes africains, chassés de leur pays par la misère, la pauvreté et l'absence de perspectives. En 2006, à la demande de l'Espagne, complètement débordée par l'arrivée massive d'immigrants illégaux, sur l'archipel espagnol des Canaries, Frontex, créée en 2004 (une agence européenne pour la gestion de la coopération opérationnelle aux frontières extérieures des Etats membres de l'Union Européenne) met en place un dispositif de contrôle de l'immigration clandestine au large du Sénégal et de la Mauritanie.[2]

Le phénomène devient ainsi une préoccupation majeure pour l'Europe et l'Afrique dans la mesure où la migration des personnes entre pays et continents ne cesse de croître de plus en plus avec tous les problèmes qu'elle peut engendrer aussi bien dans le pays d'origine que dans le pays d'accueil.

L''intérêt du sujet réside, pour une part, dans le fait que le rêve d'ailleurs est toujours d'actualité depuis que le monde vit dans des turbulences créées par la mondialisation. La littérature négro-africaine ne cesse de prendre en compte la réalité sociale et politique de l'Afrique. D'autre part, le thème du rêve de l'Europe provient de la fascination exercée par le continent occidental sur le sujet africain et de l'image qu'il en a.

L'étude portera sur la littérature négro-africaine d'expression française à savoir les productions romanesques, théâtrales, essais ou autres de l'Afrique francophone et aura pour objectif d'analyser l'expression du rêve de l'Europe dans cette littérature postcoloniale. L'évocation de l'exil géographique ne se

[1]Travailleur invité en allemand.

[2]M:\Bureau\Nouakchottonline» A la recherche d'une vie meilleure L'immigration clandestine vue par nos cinéastes.htm, consulté le 17/ 09/ 2023 à GMT.

limitant pas au roman, il est nécessaire que l'étude fasse référence à l'ensemble des genres littéraires. La question essentielle au centre de notre problématique sera : comment l'Europe est-elle représentée par les écrivains de notre corpus ? Comment, à travers cette vision, peut-on élaborer une nouvelle conception de l'exil tant pour le personnage que pour l'auteur ?

Ainsi, sans prétendre à l'exhaustivité, notre travail portera d'abord sur l'évocation de l'immigration comme une préoccupation majeure. Ensuite, nous nous pencherons sur le clandestin et sans- papiers qui sont des questions sensibles socialement et politiquement. Enfin, nous examinerons les solutions de la clandestinité.

1. L'immigration : une préoccupation majeure

La question de l'immigration est au cœur des débats. Elle a suscité des polémiques qui sont parfois entretenues par la classe politique. Alain Mabanckou, très touché lui-même par les traitements à l'égard des immigrés clandestins, affirme :

> Les Européens comprendront-ils un jour ce qui se passe dans la tête d'un gamin d'Afrique lorsqu'il imagine ce continent du Nord, persuadé que c'est là que son rêve deviendra réalité ? J'ai vécu, moi aussi, dans le songe à la fois agréable et trompeur. (Alain Mabanckou, 2009, p.7)

Avec le durcissement de la politique de l'immigration en Europe est apparue une nouvelle figure d'immigré désigné par les termes de clandestins et sans-papiers.

1.1. Le clandestin et le sans-papiers

Soit le personnage est entré clandestinement dans le territoire, soit après être entré légalement, et avoir séjourné sur le territoire avec un titre de séjour renouvelable à certaines conditions, ledit titre ne peut plus être accordé parce que la personne ne peut plus répondre aux conditions requises pour y avoir droit. Il résulte que dans les deux cas, l'individu se retrouve en situation irrégulière. Ce qui alors complique son statut et l'accule à la clandestinité. Sa présence dans le pays d'accueil n'est donc plus désirée. Il doit faire face à la police et aux lois répressives contre l'immigration clandestine. Toutefois, dans les romans de premiers auteurs, cette figure d'immigré clandestin n'existait pas comme l'affirme Alain Mabanckou :

> A l'époque de la publication de Mirages de Paris, du Sénégalais Ousmane Socé Diop, quand, rappelons-le, la plupart des ressortissants des anciennes colonies étaient des citoyens français et pouvaient aisément se rendre en Métropole s'ils en avaient les moyens. (Alain Mabanckou, 2009, p.15).

Pour celui qui voulait retourner dans son pays, un ministère de rapatriement était mis en place, pour l'aider à rentrer au pays avec un soutien financier qui lui était octroyé. C'est pour cette raison que Fara, voulant retourner en Afrique, apprend de la bouche d'Ambo qu'il existe un ministère des colonies chargés des Africains désireux de se faire rapatrier :

> -Dis- moi, reprit Fara, comment faut-il que je m'y prenne ?
> - Te faire rapatrier, va au ministère des Colonies.
> -Crois-tu que l'on voudra m'accorder cette faveur ?
> -Bien sûr, on l'accorde à tous les Noirs résidant en France qui désirent rentrer chez eux. (Ousmane Socé Diop, 1996, 174).

Ce personnage expatrié, qui veut retourner à sa terre natale, est différente des personnages des auteurs de la seconde génération puisque « les personnages des romans de ces dernières années sont des désespérés. Ils font face à des lois qui n'existaient pas en 1937 » (Alain Mabanckou, 2009, p.153). Ils sont alors dans des situations délicates : ayant fui leur pays pour des raisons d'ordre économique, et étant à la recherche de meilleure condition de vie, ils se voient condamnés à vivre dans la clandestinité parce que la politique de l'immigration des pays européens et notamment celle de la France ne cesse de se durcir et de prendre des proportions alarmantes depuis des décennies au point de créer des tensions politiques et des provocations parfois xénophobes ou racistes comme le constate Alain Mabanckou :

> L'immigré s'est retrouvé au cœur des débats les plus houleux de ce pays. Sous Vichy, il était le métèque. Mais, après la Seconde Guerre mondiale, la France a encouragé l'immigration et favorisé les regroupements familiaux. L'heure était à la relance économique. Par la suite, en particulier à partir des années soixante, les valses législatives rendirent le statut de l'immigré difficile à cerner. On construisait des foyers Sonacotra pour ''parquer'' les hordes d'ouvriers venus d'ailleurs, mais dans le même temps on tâchait de contenir l'arrivée d'autres immigrés. Pendant la présidence de Valéry Giscard d'Estaing (1974-1981), on proposa même de l'argent à ceux qui étaient installés en France pour les pousser à rentrer chez eux. Les socialistes, arrivés au pouvoir en 1981, qualifieront ensuite l'immigration de ''misère du monde'', par la voix du premier ministre Michel Rocard, dans une formule restée dans les mémoires mais dont il faut sans doute citer l'intégralité, car elle a trop souvent été tronquée : ''c'est pourquoi je pense que nous ne pouvons pas héberger toutes les misères du monde, que la France doit rester ce qu'elle est, une terre d'asile politique, nous sommes signataires de la convention de Genève qui prévoit de donner accueil à tous ceux dont les libertés d'expression ou dont les opinions sont réprimées sur place – mais plus''. (Alain Mabanckou, 2009, pp.86-87).

Cette longue citation d'Alain Mabanckou montre parfaitement la polémique qui s'est créée au cours de l'Histoire, autour de la question de l'immigration en France au point que les décisions prises envers et contre

l'immigré sont sujettes à créer l'amalgame en confondant les immigrés installés depuis de longues dates aux autres nouvellement arrivés ou parfois, les étrangers et les immigrés en bonne et due forme comme l'affirme Alain Mabanckou dans *L'Europe depuis l'Afrique* :

> Un tableau qui s'assombrit en décennie : politique d'immigration draconienne ici, reconduite à la frontière là, vieux soldats africains qui attendent toujours leur pension. Les pauvres vétérans n'ont pour consolation que le statut creux de tirailleurs sénégalais, d'anciens combattants et le port de médailles le dimanche dans les conseils de quartiers. (Alain Mabanckou, 2009, p.28).

Toute cette polémique montre que l'immigration devient un fait de société que les politiques n'hésitent pas à récupérer à leur manière pour exacerber l'opinion générale : « l'immigration semble être tôt devenue un argument politique pour s'attirer les voix des électeurs en jouant sur la peur de l'étranger. C'est donc dans ce contexte, que s'est créé un personnage d'immigré clandestin dont le statut est parfaitement intelligible dans les récits romanesques.

1.2. Le clandestin : un personnage romanesque et théâtral

Introduit en France par un entraîneur de foot qui lui a tout facilité pour qu'il joue dans un club de football, Moussa dans *Le Ventre de l'atlantique* de Fatou Diome devient du jour au lendemain un clandestin alors qu'il avait eu un visa, octroyé par l'ambassade de France grâce à l'intervention de Jean-Charles Sauveur qui n'hésite pas par son attitude malhonnête à faire miroiter au jeune homme attiré par le mythe de l'eldorado, la garantie d'une meilleure condition de vie et d'un avenir prometteur :

> Le recruteur n'eut aucune peine à convaincre le jeune poulain. Il lui avait suffi d'abattre ses cartes : un billet d'avion payé par le club, un logement garanti dans un centre de formation où on l'entraînerait avec les juniors, avant de le propulser vers la gloire au sein du grand club, et surtout, la promesse d'un salaire mirobolant. (Fatou Diome, 2003, p.96).

Outre cette fausse promesse, la narratrice met l'accent sur d'autres faits louches et malhonnêtes autour des conditions du départ du jeune homme pour la France : pourboire et pot-de-vin pour obtenir le visa ; fraude et mensonge sur sa date de naissance :

> L'épine fut vite ôtée : ici, on peut s'octroyer une deuxième, voire une troisième naissance, il suffit de quelques billets dans le dos du chef de bureau ou en tête à tête avec lui. Et puis on ne refuse rien à quelqu'un qui va en France, c'est une future relation enviable. Jean –Charles Sauveur, en habitué, sortit des francs français au bon moment. Le visa ? Une formalité ! Dans les ambassades aussi, on sait boire son pot-de-vin en silence. (Fatou Diome, 2003, p.96).

Donc, les conditions de son entrée sur le territoire sont déjà sujettes à l'incertitude et à l'inexactitude. Incertitude sur le devenir de footballeur qu'il ambitionne d'être mais également inexactitude sur le document de voyage dont il dispose. Sa date de naissance est falsifiée, et parfois c'est le document tout entier qui est fraudé comme dans le cas de Massala-Massala de *Bleu Blanc Rouge* d'Alain Mabanckou qui reçoit de son cousin Moki installé en France, un certificat d'hébergement avec une fausse identité qui lui a permis d'avoir le visa avec un faux nom :

> Moi, Marcel Bonaventure, je dis et redis que jusqu'au jour où j'ai foulé la terre de France, ce lundi 15 octobre, à l'aube, mon nom était Massala-Massala. Le même nom répété deux fois.
>
> Dans notre patois, cela veut dire : ce qui reste restera ce qui demeure demeurera.(Alain Mabanckou, 1998, p.27).

Tout comme Moussa, Massala-Massala servira des intérêts louches d'immigrés clandestins dont fait partie Moki qui lui-même est un clandestin vivant en France. En conséquence,à travers ce personnage, les auteurs de la Migritude montrent une émigration vouée à l'échec et qui ne fait que servir les intérêts de quelques-uns qui incitent les jeunes à tenter une aventure qui les réduira à la situation de « perpétuel clandestin » (Fatou Diome, 2003, p.89). Sont divulguées également les combines malhonnêtes de ceux qui exploitent les émigrés en vue de faire prévaloir seulement leurs intérêts personnels au mépris de toutes les lois et droits internationaux :

> Le soir, au centre, en regardant la télé, Moussa s'indignait de ce marchandage de joueurs et finissait par délirer sur les prix faramineux des transferts : le Real Madrid a acheté ce gars à tant de millions de francs français ! La vache ! Combien cela peut-il bien représenter en francs CFA ? Au moins de quoi s'acheter cinq villas avec piscine sur la côte dakaroise ! Même s'il s'amusait à calculer en s'imaginant au cœur d'une telle transaction, ce procédé d'esclavagiste ne lui plaisait guère. (Fatou Diome, 2003, p.97).

Moussa se sent exploité dans le milieu du football puisque maintenant, il fait « partie du bétail sportif à évaluer » (Fatou Diome, 2003, p.97), ce qui est uneréalité aux antipodes de son rêve et contre laquelle il ne peut rien faire parce qu'il « n'[a] pas le choix » (Fatou Diome, 2003, p.97). La narratrice révèle au lecteur toutes les fourberies qui règnent dans les clubs de football : « marchandage », « transaction ». Du coup, Moussa est irrémédiablement réduit à la situation de clandestin à la suite de frauduleuses machinations de son entraîneur pour qui le jeune devient un esclave :

> Ecoute, champion, lui dit-il, j'ai déjà assez dépensé comme ça, et tu ne progresses pas. On va arrêter les frais. Tu me dois cent mille balles. Il faudra que tu bosses pour ça. Comme tu le sais, ta carte de séjour est périmée. Si tu t'étais bien débrouillé, le

> club aurait tout réglé en vitesse : mon fric, tes papiers, tout, quoi. Mais là, tu n'as ni club ni autre salaire ; le renouvellement de la carte de séjour, faut même pas y songer.
>
> J'ai un pote qui a un bateau, on ira le voir, je te ferai engager là-bas. On ne lui demandera pas beaucoup, ça l'aidera à la fermer. Il me versera ton salaire, et quand tu auras fini de me rembourser, tu pourras économiser de quoi aller faire la bamboula au pays. Tu es un gars solide, tu vas assurer. Mais surtout, chuuut ! N'oublie pas que tu n'as pas de papiers. Alors, au moindre mot, les bleus t'offriront des bracelets et tu n'auras plus qu'à jouer du jazz à l'ombre. (Fatou Diome, 2003, p.102).

Moussa voit son rêve tourner au cauchemar. Victime du chantage de son entraîneur, il se voit acculé à la condition d'immigré clandestin qui peut du jour au lendemain se faire expulser du territoire national. Il est donc en position de faiblesse face à ses bourreaux qui ne pensent qu'à exploiter sa condition de travailleur sans papier. Chemin faisant, ce personnage en proie au désespoir apparaît très tôt dans cette littérature de genres variés de la seconde génération. Les romans mettent en scène des personnages masculins ou féminins souvent des jeunes garçons et des jeunes filles attirés par les mirages de l'Europe et qui deviennent par la suite des sans-papiers vivant dans la clandestinité. Le théâtre met également en scène l'immigré clandestin. En plus des thématiques habituellement communes pour le théâtre, Alain Ricard souligne que la thématique de l'exil s'est développée dans le théâtre africain francophone à côté des autres thèmes et selon lui le théâtre se répartit en deux grandes catégories :

> La comédie de mœurs, située dans un village ou une ville, et le drame historique. La réflexion politique se réfugie dans les drames historiques nationaux, genre qui a particulièrement prospéré de 1960-1970, les thèmes de la mort, de l'exil et de la fin du monde dominent dans ces textes, beaucoup joués dans leurs pays respectifs et souvent représentés naguère dans des festivals étrangers.Alain Ricard (1995, p.219).

Thématique nouvelle dans la mesure où jusqu'à présent roman et nouvelle étaient utilisés à l'évocation de l'immigration, ces dernières décennies avec le nombre croissant d'immigrés clandestins, les candidats à l'immigration mettent en risques leur vie et causent des drames dans leurs familles. Par ricochet, le théâtre par ses spécificités sur les genres roman et nouvelle, les dramaturges se sont mobilisés pour sensibiliser et toucher par le théâtre avec la mise en scène d''immigrés clandestins. Dans *Trans'aheliennes,* Coolio et Boutros, les deux jeunes Sahéliens, prennent le chemin de l'exil volontaire pour fuir la guerre qui ravage leur pays. Ils deviennent ainsi des sans-papiers vivant dans la clandestinité. Le récit de leur périple qui les conduit de l'Afrique vers l'Occident est restitué dans un long palabre où Boutros de retour au pays est invité à raconter à Sista, la mère de Coolio, à Franzy, le prétendant de la mère de Coolio et Ken, le frère de Coolio,

à Boncana, la fiancée de Coolio, leur errance en Europe. Il rappelle d'abord la cause de leur exil :

> J'avais quinze ans et Coolio seize, on n'allait plus se quitter. C'était l'année où tout devenait dur par ici. Ça parlait de démocratie et ça tirait aussi. Plus d'horizon pour les jeunes. Les vieux, ils s'en foutaient. Ils disaient que l'avenir était derrière eux et que les jeunes devaient se battre. (Rodrigue Norman, 2004, p.7).

Puis, c'est le choix de leur fuite en Europe :

> Un jour, je lui ai dit : il faut qu'on parte d'ici. Ses yeux se sont illuminés et il m'a parlé de ses rêves. Il parlait de l'Europe. De l'Amérique. Il disait qu'il attendait l'argent de sa mère… (Rodrigue Norman, 2004, p.7).

Ensuite, leur errance en Europe avec des Roumains est mise en scène :

> On a d'abord débarqué en Allemagne parce qu'il y avait le Deutsch Mark. Mais on l'a quitté deux mois plus tard à cause de la langue. On a filé en Belgique, petit pays tranquille avec pas mal de contradictions déjà. Nous, les arrivants, nous en étions une nouvelle. On dormait la nuit dans les petites gares à ciel ouvert car personne ne voulait nous héberger. Le jour, on suivait à pied la horde des clandestins roumains : nos montreurs de route. On se jetait dans les tunnels sans savoir si le train allait passer dans la seconde. D'autres fois, c'est dans des maisons hantées qu'on se réfugiait. Mais jamais on n'y restait très longtemps, la police nous repérait assez vite et on courait encore et encore. Lorsque nous sommes arrivés à Bruxelles, nous n'y croyions plus : nous avions tout de suite compris que cette ville n'était pas plus hospitalière. (Rodrigue Norman, 2004, p.9).

C'est parce que leur situation est irrégulière que Boutros et Coolio sont conduits à fuir pour se réfugier dans la clandestinité. Mais, celle-ci les oblige à errer à l'intérieur de l'Europe au péril de leur vie.

1.3. La situation de sans-papiers

Personnage vulnérable par sa situation, le clandestin est en proie au pessimisme à cause de sa marginalité qui le réduit à une situation inconfortable. C'est pour cette raison que Moussa prend conscience de son infortune à la suite de son nouveau statut d'immigré sans papier. Voyant « le glas de son rêve » de meilleure vie et de réussite, il se résigne à la dure réalité à laquelle il est confronté :

> Travailler, encore et encore, jusqu'à ce que la nostalgie lui suinte des pores. […]Pourtant en homme stoïque, il s'en contentait en disant qu'après tout, ce n'était pas si mal d'être logé et nourri. (Fatou Diome (2003, p.105).

Ainsi, toute sa vie n'est qu'un calvaire terrible : maltraité et exploité par ses bourreaux qui lui ont tout confisqué pour le tenir à leur merci, il se voit vivre dans un état misérable :

> Les seuls parfums qu'il sentait de ce pays, c'étaient le fraîchin qu'exhalaient les fonds de cale et les odeurs lourdes qui émanaient des corps robustes de ses collègues, aussi malrasés que lui. Pour Moussa, la finesse de la cuisine française ne voulait rien dire. Son estomac ne stockait que le repas, peu goûteux, servis par un cuisinier qui se mouchait les doigts en épluchant ses pommes de terre, un matelot qui n'hésitait pas à courir à la tinette entre le plat de résistance et le dessert. (Fatou Diome (2003, p.105).

Traité comme un prisonnier, il se rend compte que sa vie est en danger :

> Ces gens-là vont me tuer à la tâche et ne me donneront jamais un centime, j'en suis certain. Je ne sais où je vais aller, mais je vais foutre le camp d'ici avant qu'ils ne viennent me chercher. (Fatou Diome, 2003, p.103).

Par cette prise de conscience de sa situation, Moussa manifeste déjà son destin dramatique voire tragique d'immigré clandestin, celui de se faire arrêter par la police et d'être expulsé par charter. Ce serait un événement qui pourrait être un soulagement pour Moussa dont la vie n'a fait que péricliter depuis sa venue en France tout comme ses espérances et ses projets sont avortés. Son expulsion de France à la suite d'une arrestation, d'un contrôle de police bien qu'elle sonne le glas de son rêve, est un salut, vu le calvaire qu'il endure en France.

Parallèlement, la narratrice de *Les Honneurs perdus* de Calixthe Beyala fait de son côté une observation remarquable de la situation d'immigré sans papier en France en ces termes : « Je me sentis mal car je compris que vivre sans papiers, sans véritable domicile, sans mari, sans enfants équivalait à ne pas avoir d'existence » (Calixthe Beyala, 1996, p.83). Ce constat est avant tout une prise de conscience de sa propre situation puisque depuis sa venue en France, elle se retrouve dans la banlieue parisienne où elle végète dans la marginalité sans pouvoir sortir de la condition d'immigrée clandestine à laquelle elle est réduite. La seule réalité à laquelle elle fait face, c'est celle de travailleuse immigrée exerçant des tâches ménagères parfois chez des immigrés comme elle. L'œuvre intitulée *Dans la peau d'un sans-papier* de l'écrivain sénégalais Ababacar Diop, est un témoignage de l'auteur lui-même sur sa condition d'immigré clandestin en France. Venu en France en 1988 avec un visa de tourisme d'un mois, il témoigne des raisons qui l'ont poussé à venir en France et présente, dès le début, les objectifs de son livre :

> Deux objectifs président à l'écriture de ce livre. D'une part, témoigner directement pour l'expérience vécue dans le cadre de la mémoire collective qui traduit l'histoire d'une nation. Il m'est apparu que l'immigré, peu concerné par la vie quotidienne, doit laisser la place à un citoyen responsable, conquérant et surtout désireux de se faire entendre. Qu'un nombre d'associations parlent de cette lutte exemplaire que nous menons depuis le 18 mars, c'est bien, mais que l'immigré sans papiers en révèle la dimension intérieure, vécue comme une révolte face à des lois républicaines qui, insidieusement, lui dénient le droit d'exister, c'est encore mieux. Ne l'oublions

> jamais, nous sommes des citoyens de France, et surtout des citoyens du droit. D'autre part, j'ai vécu, avant le début de cette lutte, la vie d'un sans- papiers de manière tragique. Mal dans la peau d'un sans papiers, j'ai eu honte de mentir à mes employeurs, à mes collègues. Je pouvais me faire arrêter à tout moment ; que les autres viennent à l'apprendre était ce qui m'aurait le plus gêné.
> Vivre m'était difficile. Il fallait donc sortir du carcan, dont je suis très fier. […] Ecrire ce livre participe au processus et peut-être arriverai-je enfin à me dépêtrer de cette peau de sans –papiers que j'ai été contraint d'habiter à cause des tracasseries administratives constantes que j'ai eu à subir, comme des milliers de sans-papiers en France. Mais je ne crois pas pouvoir y arriver : c'est le dilemme de ma vie de sans-papiers.(Ababacar Diop, 1997, p.11).

Le premier objectif de son livre consiste à soigner l'image de l'immigré en s'opposant aux préjugés les considérant comme des sans-papiers vivant dans des situations précaires et de dénoncer les tracasseries administratives qui maintiennent l'immigré dans la clandestinité. La deuxième raison, c'est cette volonté de la part du sans-papiers de sortir de la clandestinité qui est en soi une honte. Le livre d'Ababacar Diop s'apparente à l'œuvre intitulée *Dans la peau d'un Noir*, écrit en 1962, par John Howard Griffin. Pour témoigner de la persécution dont sont victimes les Noirs dans les Etats-Unis ségrégationnistes, le héros s'est transformé en Noir avec l'aide d'un médecin pour mener pendant six semaines la vie authentique des hommes de couleur. Ainsi, il a pu faire ressentir aux lecteurs américains le quotidien des Noirs aux Etats-Unis et dénoncer l'absurdité que représente la ségrégation basée sur l'épiderme. Un peu comme John Howard Griffin, Ababacar Diop s'adresse également au public européen et notamment aux Français pour qu'ils comprennent ce qu'est réellement la vie d'un sans-papiers. Ainsi, l'auteur sénégalais livre au lecteur, dès le début, son enfance et les contraintes qui l'ont obligé à prendre le chemin de l'exil. Ababacar se présente comme membre de coordination du mouvement de la grève estudiantine de 1988 appelé « mouvement étudiant de 88 » au Sénégal. Il se déclare étudiant syndicaliste ayant pris part à ces événements alors qu'il était au lycée. Il fut obligé d'émigrer vers la France avec un visa de tourisme d'un mois pour accéder à l'Europe mais avec l'intention de s'installer définitivement en France. C'est donc là le problème majeur de la situation d'immigration qui enfreint les règles et lois. Ababacar, tout comme les autres jeunes tentés par l'émigration en Europe, ont tout opéré pour arriver en Europe et se retrouvent ensuite en situation d''immigré clandestin après que le visa de tourisme a expiré. De nombreux personnages se retrouvent en situation irrégulière comme par exemples : Massala-Massala dans *Bleu Blanc Rouge* d'Alain Mabanckou, Salif dans *Un amour sans-papier* de Nathalie Etoké. Mais, à la différence de ces derniers, Ababacar est un sans-papier puisqu'il décide de sortir de la clandestinité par l'action collective et la revendication d'être régularisé en s'appuyant sur une cause collective

reconnue. Ababacar dont le visa d'un mois s'est achevé et qui ne dispose que d'une attestation qui n'est plus valable parce que sa demande d'asile politique est refusée faute de preuve, fait tout pour pouvoir disposer d'un titre de séjour afin de continuer à travailler :

> J'avais le choix entre une « vraie-fausse » carte de séjour, émanant de policiers, qui m'aurait coûté entre 20000 et 25000 francs, et une « fausse-fausse » carte de séjour, qui n'aurait pu tromper un fonctionnaire de police lors d'un contrôle. C'est ce document que j'ai choisi. L'homme m'a écouté sans mot dire puis a mis fin à l'entretien : « Reviens dans trois jours et tu auras ton passe-murailles… » C'est avec la même indifférence qu'il a, trois jours plus tard, empoché l'enveloppe contenant mes 2500 francs. (Ababacar Diop, 1997, p.58).

Comme les clandestins, la falsification des documents est très utilisée par les sans-papiers pour échapper et ruser avec la police parce qu'il faut éviter de se faire arrêter sous peine d'être expulsé pour ne pas subir l'humiliation du retour au pays :

> J'étais à la merci du moindre contrôle de police, de la plus petite infraction. La peur se rappelait à mon souvenir ; elle n'était plus la peur d'être cantonné aux frontières de mon pays, mais celle d'être parti en vain. La peur simple et sèche du contrôle, la peur de l'arrestation, la peur d'être « déféré. (Ababacar Diop, 1997, p.57).

Ababacar justifie sa situation et son choix de ruser avec la police pour échapper à l'arrestation et l'expulsion :

> J'ai utilisé le subterfuge du papier. Je faisais de bons programmes. Je ne trafiquais pas. J'avais seulement honte à l'égard de mes employeurs ; je refusais d'aller manger avec mes collègues de bureau, au café, de peur d'être contrôlé et arrêté sous leurs yeux. Je préférais m'éclipser, faire le moins de sorties possibles. Je travaillais, je rentrais chez moi, je travaillais, je rentrais chez moi. J'ai gardé des contacts privilégiés avec certains employés de la société pour laquelle j'ai travaillé cette année-là. Un sans- papiers est un être humain, avec ses craintes, sa volonté de rester dans le droit chemin ; si à un moment l'Etat vous met en hors la loi, autant tirer, si j'ose dire, honnêtement parti de sa situation de hors- la loi. (Ababacar Diop, 1997, p.58).

Le personnage sans-papiers est en fait nouveau dans le paysage littéraire. Il est apparu avec l'immigration clandestine mais il est avant tout un réfugié économique.

2. Les solutions de l'immigration clandestine

La question de l'immigration clandestine est d'une importance capitale à l'heure où l'Afrique et l'Europe se disputent sur les responsabilités. La fuite de la jeunesse africaine pour l'Europe par le détroit de Gibraltar qui représente un pont entre l'Europe et l'Afrique en transitant par le Maroc pour gagner l'Espagne et également par la Lybie vers Malte et l'Italie pour avoir accès à l'Espace Schengena

créé de vives tensions politiques entre l'Afrique et l'Europe parce que les pays européens, se sentant envahis, ne comprennent pas pourquoi les pays de transit ne contrôlent pas leurs frontières. Ils soupçonnent les pays de provenance et pays de transit comme la Lybie ou le Maroc de laisser passer les migrants. Cette interrogation de l'immigration et singulièrement celle de l'immigration clandestine devient donc de plus en plus une préoccupation du côté de l'Europe qui se voit envahie et prend des mesures draconiennes contre l'immigration clandestine alors que du côté de l'Afrique, la question de l'émigration clandestine préoccupe les politiciens qui se montrent impuissants. Ceux qui osent parler de l'émigration des jeunes vers l'Europe, se limitent à des paroles sans vraiment apporter des solutions efficaces. En effet, pour Aminata Traoré dans *Le viol de l'imaginaire*, le Mali est l'un des pays d'Afrique les plus touchés par l'émigration clandestine car « ses ressortissants forment le plus gros contingent de demandeurs d'asile en France » (Aminata Traoré, 2010, p.96).Mais, lors de l'expulsion de sans-papiers maliens, racontée dans *Un amour sans papiers* et *Dans la peaud'un sans-papiers,* un simple fait divers s'est transmué en un fait de société par la récupération de l'événement à des fins politiques à l'époque en France. Dans cette affaire, où étaient impliquées des personnalités politiques, religieuses et des associations telles que *Sos racisme,* les dirigeants maliens se sont limités à un discours moralisateur auquel fait allusion Salif, un sans-papier expulsé de France, dans sa lettre à Malaïka :

> Pourquoi allez chez eux alors qu'ils ne veulent plus de nous ? Restons chez nous et développons notre terre. L'Afrique a besoin de nos bras et de tous ses fils pour relever le défi du troisième millénaire et retrouver sa splendeur d'antan. Nous ne sommes pas maudits. Contrairement à ce que certains racontent, l'Afrique n'est pas le musée des horreurs. « A nous de construire une Afrique où il fait bon de vivre », déclare le président de la République lors d'une intervention télévisée. (Natalie Etoké, 1999, p.109).

Dans ce contexte, des cinéastes comme Mohamed Mahamoud dit Alphadi, réalisateur de « Les Frontières », tentent de dissuader la jeunesse africaine de partir pour l'Europe :

> L'Europe, ce n'est pas ce que vous pensez encore moins ce que montrent certains films bien faits qui poussent à rêvasser.
> Que la souffrance et la galère existent là-bas aussi ! D'ailleurs, les immigrés qui sont là-bas sont souvent maltraités et inconsidérés », affirme Mohamed Mahmoud dit Alphadi, réalisateur de « Les Frontières ». « Il n'y a pas que l'Europe pour vivre heureux. Le continent africain est plein de richesses ! Ils n'ont qu'à essayer de rester ici, travailler et vivre dans le bonheur. Au lieu de penser à l'Europe, encore l'Europe, toujours l'Europe ! [3]

[3]http://babacarbaye.unblog.fr/2008/07/09/a-la-recherche-dune-vie-meilleurel'immigrationclandestine-

En fin de compte, du côté des candidats à l'émigration, le point de vue est différent. En effet, leurs discours évoquent d'une part les éléments répulsifs d'un ici qu'ils rejettent et d'autre part les éléments attractifs d'un ailleurs qui les fascine.

Conclusion

En somme, le but de notre travail a été de présenter l'évolution de l'immigration d'hier à aujourd'hui. Elle s'est opérée dans le traitement de la thématique de la migration vers l'Europe, depuis les écrivains de la première génération à ceux de la seconde génération.

Nous avons dégagé les difficultés de la problématique de cette migration vers l'Europe. De ce fait, nous nous sommes concentré sur la thématique de l'exil africain. Pour notre analyse, nous nous sommes appuyé particulièrement sur l'immigration. La situation sociale, politique et économique de l'Afrique est responsable de la fuite des jeunes qui fuient leurs pays. Avec un taux d'alphabétisation et de scolarisation faible et un système éducatif défaillant, le continent est condamné à assister à la fuite de sa population la moins jeune qui ne trouve d'autres moyens que le refuge en Occident. Mis en scène dans la littérature de l'immigration de l'Afrique noire francophone, les personnages cherchent à vivre et mener une vie décente qu'ils espèrent trouver en Occident. Tant qu'il n'y aura pas une véritable politique cherchant à améliorer les conditions de vie des jeunes en Afrique, tant que les politicards de l'Afrique ne se soucieront pas de leur jeunesse, tant qu'ils penseront seulement à s'accrocher au pouvoir pour détourner les deniers publics à des fins personnelles, tant que la population sera toujours réduite à survivre et vivoter, rien n'empêchera à des hommes qui ont faim et soif d'aller dans les pays où ils espèrent qu'on ne connaît ni la faim ni l'arbitraire.

Références bibliographiques

BEYALA Calixthe, 1996, *Les Honneurs perdus,* Paris, Albin Michel

DIOP Ababacar, 1997, *Dans la peau d'un sans papier*, Paris, Seuil.

DIOP Ousmane Socé, 1964, *Mirages de Paris*, Paris, Nouvelles Editions Latines, (réédité en 1996).

DIOME Fatou, 2003, *Le Ventre de l'Atlantique*, Paris, Editions Annes Carrière.

ETOKE Nathalie, 1999, *Un amour sans papier*, Cultures Croisées.

MABANCKOU Alain, 2009, *L'Europe depuis l'Afrique*, Paris, Naïve.

vue-par-nos-cineastes/consulté le 17 / 09/ 2023 à 12h GMT.

MABANCKOU Alain, 2012, *Le Sanglot de l'Homme Noir*, Paris, Librairie Arthème Fayard.
MABANCKOU Alain, 1998, *Bleu Blanc Rouge*, Présence Africaine.
RICARD Alain, 1995, *Littérature d'Afrique noire, des langues aux livres*, Paris, CNRS Editions et Karthala.
TRAORE Aminata, 2010, *Le viol de l'imaginaire*, Paris, Arthème Fayard/Pluriel.